

Pornographie et regard

Andrée-Anne Godbout

Numéro 20, octobre–novembre 1985

Jeunes écrivain(e)s : Post ou Néo?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20354ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godbout, A.-A. (1985). Pornographie et regard. *Nuit blanche*, (20), 54–54.

Pornographie

VOILA DE L'INÉDIT...

et regard



Avec son livre *La pornographie et le milieu urbain*, Jean Gagnon a réussi un tour de force. Publier un premier essai à l'âge de vingt-six ans n'est pas, en effet, une mince affaire. D'un cours de cinéma, «independent studies», à l'Université Concordia (septembre 1982), le travail scolaire est devenu un projet de recherche et, grâce à l'aide du Conseil des arts, la fiction s'est transformée en réalité.

Un an plus tard, le travail est terminé... et aucun éditeur n'étant intéressé, l'auteur a le choix entre laisser le fruit de son travail d'une année sur les tablettes ou lancer sa propre maison d'édition. C'est alors que Jean Gagnon et Paul Gauvin inaugurent le GRAAV: Groupe de recherche en arts et audio-visuel. Outre la publication de l'essai de Gagnon, le GRAAV doit aussi produire des vidéos et organiser des événements vidéos.

Le rêve se transforme vite en une réalité décevante, faute d'ouverture pour le livre dans les médias. L'investissement n'est pas récupéré et les subventions ne sont accordées qu'aux maisons ayant déjà publié cinq livres.

Qu'à cela ne tienne, Jean Gagnon est optimiste. Il a d'abord et avant tout entrepris la recherche à cause d'une «insatisfaction quant à l'analyse courante de la pornographie» et aussi parce que si l'on pose «l'équivalence entre les représentations sexuelles de la porno comme propagande sexiste et la violence sexuelle comme le fait des hommes», l'«absence de compréhension de la position masculine» (p. 12) subsiste.

«... endosser, sans ajustement, le discours féministe, devient pour un homme une position abstraite, alors que pour une femme l'outrage de la pornographie est vécu et ressenti concrètement.» (p. 14)

L'auteur ne se targue pas de faire le tour de la question. Au contraire, les réponses apportées dans l'essai ne sont que partielles dans la mesure où le phénomène est complexe.

La pornographie, on le savait, s'adresse aux hommes et repose, comme industrie, sur la dépendance économique des femmes. Elle a un

enjeu politique puisqu'elle agit sur «l'intégration des individus sexués à un ensemble social, par des pratiques où se posent la rencontre des hommes et des femmes, la qualité de leurs relations, de même que leur valeur et leurs statuts respectifs pour eux-mêmes et pour les autres» (p. 11).

La pornographie est un regard, une vision et ses manifestations sont des «mises en place de dispositifs optiques, qui positionnent les individus en même temps qu'ils orientent leurs regards en posant un objet délimité: le sexe, et même plus précisément, l'anatomie sexuelle, la sexualité comme vérité de l'être» (p. 17).

Pourquoi associer la pornographie au milieu urbain? Parce que le monde urbain est un monde médiatisé, parce que la ville, en plus d'être un paysage est aussi un «réservoir culturel, une rhétorique crierde des murs, une palissade affichée de valeurs, stéréotypes et de mythes consommatoires» (p. 23).

Si la ville diurne s'entoure des limites du travail, des classes sociales ou des corporations professionnelles, la ville nocturne n'en est pas moins planifiée. Alors que l'individu solitaire est perçu péjorativement comme un être anachronique, le développement individuel, lui, passe nécessairement par le groupe. Or, la fonction idéologique de la «rhétorique de l'érotisme» est justement de couvrir l'absence et la solitude.

Jean Gagnon a analysé le phénomène des bars de danseuses nues et considère notamment que «l'absence des femmes comme êtres réels et surtout cette présence féminine dans la confrérie assure les hommes contre une homosexualité latente, mais prégnante» (p. 58). De même, dans le chapitre sur le cinéma et le film pornographique, on lit que «la pornographie n'est surtout pas l'amour des femmes, mais bien le moyen par l'entremise duquel les hommes se parlent» (p. 74).

Le moins qu'on puisse dire est que l'essai de Jean Gagnon permet de saisir beaucoup d'éléments d'un phénomène qu'on a tendance à vouloir bannir sans nécessairement le comprendre. ■

Andrée-Anne Godbout

